

Denis Guénoun

Né en 1946 à Oran, il est comédien, écrivain et metteur en scène. Il est, par ailleurs, agrégé de philosophie et professeur émérite de l'Université Paris-Sorbonne. En 1975, il fonde la compagnie de L'Attroupement puis celle du Grand Nuage de Magellan en 1983. Il sera le directeur du Centre dramatique national de Reims de 1986 à 1990. Parmi ses mises en scène, on peut citer Tout ce que je dis, 2007, Le Banquet de Platon, 2008, L'Augmentation de Georges Perec, jouée en chinois au Grand Théâtre de Shanghai, 2010, et Artaud-Barrault, créée la même année au Théâtre Marigny. Denis Guénoun est l'auteur de nombreuses pièces: L'Énéide, Le Printemps, Ruth éveillée, Tout ce que je dis, Le Citoyen, Mai, juin, juillet, et d'ouvrages philosophiques: Le Théâtre est-il nécessaire?, Avez-vous lu Reza?, Livraison et délivrance. C'est en 2010 aux Rencontres de Brangues qu'a été créé son spectacle Qu'est-ce que le temps? d'après les Confessions de saint Augustin, présenté au TNP en 2011.

En 2012, il met en scène Demeure fragile de Valère Novarina et, en 2013, Vive l'art, quand il ignore son nom! (correspondance Gaston Chaisac/Jean Dubuffet).

En 2014, il met en scène Les pauvres gens de Victor Hugo au Festival d'Avignon.

À lire:

Denis Guénoun

Mai, juin, juillet,

Philosophie de la scène, ouvrage collectif,
Le Citoyen, Les Solitaires intempestifs.

Le Théâtre est-il nécessaire?,

L'exhibition des mots,

Hypothèses sur l'Europe,

L'enlèvement de la politique,

Un sémite, Après la révolution, Circé.

Avez-vous lu Reza?, Albin Michel.

Livraison et délivrance, Théâtre, politique,

philosophie, Actions et acteurs,

raisons du drame sur scène, Belin.

Christian Schiaretti

Christian Schiaretti dirige la Comédie de Reims de 1991 à 2002.

Il est directeur du TNP depuis janvier 2002 où il a présenté Mère Courage et ses enfants et L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht, Père, Mademoiselle Julie et Créanciers de August Strindberg, L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel, 7 Farces et Comédies de Molière, Philoctète de Jean-Pierre Siméon, trois pièces du Siècle d'or: Don Quichotte, Don Juan, La Célestine, les cinq premières pièces du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud, Le Roi Lear de William Shakespeare.

Ses spectacles, Coriolan de William Shakespeare, 2006, Par-dessus bord de Michel Vinaver, 2008, et Une Saison au Congo de Aimé Césaire, 2013, ont reçu de nombreux prix.

Pour l'inauguration du nouveau Grand théâtre, il crée Ruy Blas de Victor Hugo, le 11 novembre 2011.

Très attaché à un théâtre du répertoire, Christian Schiaretti reprend régulièrement ses créations avec les comédiens de la troupe.

Autour du spectacle

Mai, juin, juillet

Parcours

Théâtre et philosophie

Judi 28 mai, 18 h 00, salle Jean-Vilar
Théâtre et politique: quel rapport à l'autorité?

En présence de **Christian Schiaretti**.
Animé par **Guillaume Carron**.

Journée autour du spectacle

Samedi 30 mai au TNP

11 h 00 Salon Firmin-Gémier

Apéro-rencontre avec **Christian Schiaretti**.

12 h 30 Brasserie 33 TNP

Déjeuner avec l'équipe artistique. Réservation auprès de: j.mazuir@tnp-villeurbanne.com

14 h 30 Salle Laurent-Terzieff

entrée libre, tout public

Description chorale de **Mai, juin, juillet**.

Avec **Yannic Mancel**.

Soirée poésie

Lundi 1^{er} juin, 21 h 00.

Périscopes, 13 rue Dandeline, Lyon 2^e

Lecture-concert Sur la route des poètes.

Avec des musiciens du collectif **Imuzzic**,

et des comédiens de la troupe

et de la Maison des comédiens du TNP.

www.tnp-villeurbanne.com

04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire, direction Christian Schiaretti
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Région Rhône-Alpes, la Métropole de Lyon.

© Michel Cavalca, graphisme Félix Müller,
documentation Heidi Weiler. Imprimerie Valley, mai 2015
Licences: 1-145339; 2-1000160; 3-145341



En même temps

Aux corps prochains

Denis Guénoun/

Stanislas Roquette

27 mai – 6 juin 2015

Salle Jean-Bouise

Partages littéraires

Samedi 23 mai, 11 h 00

Mercredi 3 juin, 12 h 15

Musée des Beaux-Arts

Visite-lecture autour de: **Le beau corps?**

Avec **Marie-Cécile Ouakil**, comédienne.

...et aussi

Conversation avec

Jean-Pierre Siméon

La poésie sauvera le monde

Lundi 1^{er} juin

Grand théâtre, salle Jean-Vilar

Jean-Pierre Siméon, poète associé

au TNP et directeur du Printemps

des Poètes, présentera son dernier ouvrage,

paru aux Éditions Le Passeur.

Cette soirée se poursuivra au Périscopes,

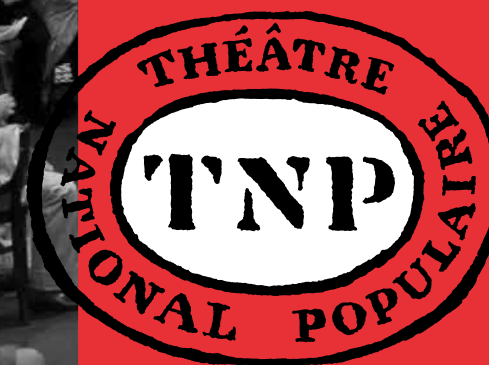
en écho au spectacle **Mai, juin, juillet**.

« Résistez,
camarades !
La scène
est notre
conquête ! »

Mai, juin, juillet

Denis Guénoun/Christian Schiaretti

Répertoire TNP



Mai, juin, juillet de Denis Guénoun

Mise en scène Christian Schiaretti

Répertoire TNP

26 mai – 6 juin 2015

Salle Roger-Planchon

Durée du spectacle: 3h40

avec entracte

Marcel Bozonnet

Jean-Louis Barrault

Robin Renucci Jean Vilar

Béatrice Audry

Madeleine Renaud

Stéphane Bernard Un jeune,

Un machiniste, Le ministre de

l'Information, Le ministre de

l'Intérieur, Le Premier Ministre,

Le ministre des Armées,

Un acteur du Théâtre de la

Cité, Un délégué ouvrier,

André Malraux

Laurence Besson Une jeune,

Une militante, Juin

Magali Bonat Une jeune,

L'auteure

Olivier Borle Un jeune,

Un militant, Villeurbanne

Julie Brochen La Révolution

Clément Carabédian Un jeune,

Un militant, Un étudiant,

Rennes, Georges

Sylvain Delcourt Un militant,

Un jeune, Le Havre

Julien Gauthier Un jeune,

Un militant, Grenoble

Damien Gouy Un jeune,

Le militant très connu, Paris

Julie Guichard Une jeune,

Une militante, Claire

Baptiste Guiton Un jeune,

Un militant, Bourges

Christophe Jaillet Un jeune,

Un militant plus âgé, Amiens

Maxime Mansion Un jeune,

Un militant, Reims, Michel

Clément Morinière Un jeune,

Un militant, Strasbourg

Maxime Pambet Auber,

Un jeune, Un militant

Jérôme Quintard Un jeune,

Un orateur, Saint-É

Yasmina Remil Une jeune, Mai

Colin Rey Un jeune, Un orateur,

Un militant, Saint-Denis

Juliette Rizoud Une jeune,

Une militante, La jeune fille

Antoine Hamel Un jeune,

Un militant, Bourgogne

Clara Simpson

Une dramaturge, Une militante

Julien Tiphaine Un jeune,

Un militant, Toulouse

Clémentine Verdier

Une jeune, Une militante, Poésie

Louise Vignaud Une jeune,

Une jeune femme

Philippe Vincenot Un jeune,

Un machiniste, De Gaulle,

Un délégué ouvrier

Marceau Beyer violoncelle,

Paul

et **Antoine Besson**,

Johan Boutin,

Louise Buenafuente,

Cyrielle Cormontagne,

Lodoïs Doré, **Salomé Duc**,

Benjamin Groetzinger,

Cécile Hernandez,

Grégoire Isvarine,

Amine Kidia,

Sven Narbonne,

Nina Orengia,

Romain Ozanon,

Benoît Peillon,

Louise Saillard Treppoz,

Juliette Verdier,

Agathe Watremez

Scénographie et accessoires

Fanny Gamet

costumes **Thibaut Welchlin**

son **Laurent Dureux**

lumières **Vincent Boute**

vidéo **Nicolas Gerlier**

coiffures, maquillage

Romain Marietti

assistants à la mise en scène

Baptiste Guiton,

Louise Vignaud

régie générale **Vincent Boute**

musique Jean-Sébastien Bach

Sarabandes de la deuxième

suite et de la troisième suite

pour violoncelle seul.

Production

Théâtre National Populaire

En coproduction avec

Les Tréteaux de France

Une commande d'écriture

de **France Culture**

Avec le concours des archives

de **l'INA**

Le spectacle a été créé

en octobre 2012 au TNP

et repris au Festival d'Avignon

en juillet 2014.

Espace de liberté

Quelles sont les grandes lignes que vous avez voulu tracer pour le lecteur et le spectateur dans *Mai, juin, juillet*?

Denis Guénoun Mon désir était que ce soit une pièce sur 68 et, avec une entrée particulière, sur le théâtre. J'ai cru que le théâtre était un assez bon moyen pour raconter 68. Car 68 est difficile à raconter. On est nourri de clichés, de choses que tout le monde sait ou croit savoir. Or, en 68, je ne faisais pas de théâtre. Je n'étais ni à l'Odéon, ni à Villeurbanne, ni, de manière plus étonnante, au festival d'Avignon. J'étais donc à la fois immergé dans les événements – j'ai vécu 68 comme étudiant à la faculté d'Aix-en-Provence – mais je n'ai pas raconté mes souvenirs de jeunesse. Position, je pense, assez utile : extériorité mêlée de proximité. J'ai regardé le théâtre à travers la question de 68, c'est-à-dire à travers la question de la révolution. Aujourd'hui il est de bon ton de considérer que 68 n'a pas été révolutionnaire du tout. Pour moi, j'y vois un événement de nature révolutionnaire : mais c'est une révolution qui a échoué. En tout cas, les participants, eux, sur le moment, se vivaient ainsi, étaient convaincus de vivre une phase d'explosion révolutionnaire très intense. Le théâtre était donc une manière de poser la question de la révolution. C'est pourquoi le choix des trois mois était significatif car leur succession raconte la croissance, la stabilisation, puis l'échec du mouvement.

J'ai vite compris qu'il serait pour moi fondamental de saisir les moments historiques à travers des différences de formes, formes théâtrales et formes d'écriture. La pièce, dans ses trois phases, se présente avec des formes disparates dont j'espère qu'elles construisent une certaine histoire de l'écriture, et de la scène. J'ai conçu la première partie, Mai, comme portée par un élan poétique, lyrique – qu'on y voie une vertu positive ou une illusion –, épique, choral, par une pulsion collective, à la fois émotive et esthétique. Et, d'emblée, j'ai été séduit par l'idée que cela s'oppose à une seconde partie « en prose » : prosaïque à la fois par son contenu et par ses objectifs. Au sens où ces directeurs sont réunis dans une assemblée

corporative, et sont là pour parler boutique. Pour moi, c'était un défi parce que je voulais une prose de théâtre, une prose qui ait une intensité théâtrale. Je crois le théâtre toujours d'essence poétique – mais il y a une prose poétique. De grands poètes de théâtre ont écrit en prose aussi, c'est l'évidence. J'essayais ainsi de produire un choc des formes. Je souhaitais saisir l'essence du moment historique à travers des changements d'écriture. Se posait alors la question de la troisième partie. Celle-ci est historiquement paradoxale, puisque c'est une sorte de continuation de la révolution quand la révolution est finie. Le paradoxe historique devenait pour moi une question de style – après l'alternance entre prose et poésie, le choix semble épuisé.

J'ai attrapé là une des marottes de Schiaretti : les allégories. Christian aime les allégories comme force théâtrale ; je n'avais jamais abordé cela, ça m'a énormément intéressé. L'étrangeté scénique des allégories m'a semblé avoir un rapport possible avec le paradoxe historique de ce mois de juillet. Ce que je voudrais essayer de communiquer, par quoi je voudrais un peu contaminer les acteurs et si possible le public, ce serait d'une forme paradoxale de confiance, de confiance à travers l'échec. Une confiance dans la puissance d'invention de l'histoire. Dans les opinions dominantes, 68 apparaît ou bien acquis, digéré (ce qui a été voulu en 68 a été obtenu et puis c'est fini), ou bien un catalogue d'illusions complètement congédiées. D'un côté le féminisme, par exemple, idée qui aurait trouvé aujourd'hui son droit de cité, de l'autre le communisme antiautoritaire, illusion liquidée. Dans les deux cas, l'affaire est soldée, ça n'a plus rien à nous dire. Je ne vois pas les choses ainsi. Je souhaite montrer que l'affaire était beaucoup plus profonde et que, apparemment, dans des mouvements contemporains, se jouent des choses qui étaient là en germe et en jeu. J'ai écrit la première partie de la pièce avant ce que l'on a appelé les « printemps arabes » et j'ai été très frappé lorsque qu'ils ont éclos, la question de la révolution étant rejointe par l'histoire effective. Je me sentais, d'une certaine façon, très proche de ces gens et de

que ce qu'ils tentaient. Confiance donc dans une forme d'invention historique. Et confiance dans le théâtre, c'est-à-dire dans la possibilité pour la scène d'entrer dans le mouvement de cette ouverture et de cette nouveauté.

Extraits de propos recueillis

par **Alexis Leprince**, 2012.

«Et puis, qu’on arrête de nous intimider avec le théâtre des jeunes et de l’innovation. De la révolte, des poètes. Ici, c’était le théâtre officiel du Général, et de son régime. Et du Gouvernement, et de Malraux. Et de Claudel.»

Rappel historique

Certains personnages de la pièce évoquent des personnalités connues au moment des événements de 68. Toutefois, les propos qu'ils tiennent sont entièrement fictifs et n'engagent aucunement leur responsabilité.

Le ministre de l'Information du 6 avril 1967 au 31 mai 1968, Georges Gorse

Le ministre de l'Intérieur du 6 avril 1967 au 31 mai 1968, Christian Fouchet

Le Premier Ministre du 14 avril 1962 au 10 juillet 1968, Georges Pompidou

Le ministre des Armées de 1960 à 1969 Pierre Messmer

Auber Théâtre de la Commune, Aubervilliers, dirigé par Gabriel Garran

Le Havre Maison de la culture du Havre, dirigée par Marc Netter

Villeurbanne Théâtre de la Cité, dirigé par Roger Planchon

Rennes Comédie de l'Ouest, codirigée par Georges Goubert et Guy Parigot

Toulouse Grenier de Toulouse, dirigé par Maurice Sarrazin

Grenoble Comédie des Alpes, codirigée par René Lesage et Bernard Floriet

Paris Théâtre National Populaire, dirigé par Georges Wilson

Bourges Comédie de Bourges, dirigée par Gabriel Monnet

Amiens Maison de la culture d'Amiens, dirigée par Philippe Tiry

Reims Maison de la culture de Reims, dirigée par André Mairal

Strasbourg Comédie de l'Est, dirigée par Hubert Gignoux

Saint-É Comédie de Saint-Étienne, dirigée par Jean Dasté

Saint-Denis Théâtre Gérard-Philipe, dirigé par José Valverde

Bourgogne Théâtre de Bourgogne, Francis Jeanson, philosophe

Un acteur du Théâtre de la Cité Jean Bouise

Paul le violoncelliste Paul Tortelier